

Righi, A. (2015), *Italian Reactionary Thought and Critical Theory. An Inquiry into Savage Modernities*, New York, Palgrave Macmillan, 223 p.

Firmin Havugimana*

Depuis une dizaine d'années, la philosophie italienne fait l'objet d'un regain d'intérêt dans les cercles académiques et militants sous la rubrique d'*Italian Thought* – ou encore *Radical Thought*, *Italian Difference*, voire *Italian Theory*¹. En 2011, Andrea Righi publiait une première monographie à propos de cette pensée italienne, *Biopolitics and Social Change in Italy. From Gramsci to Pasolini to Negri*, et son dernier ouvrage auquel nous choisissons de consacrer un compte rendu poursuit ses recherches sur la question. À la suite de Roberto Esposito, tenant de l'appellation *Italian Thought* qu'il a défendue dans son *Pensiero vivente*², Righi tente de penser le rapport que la théorie italienne entretient avec les notions d'origine et d'actualité (*attualità*)³. Comme le remarque la

* L'auteur est candidat au master de philosophie de l'Université Paris-8 Vincennes-Saint-Denis.

¹ À ce sujet, nous pouvons inviter le lecteur francophone à s'attarder au quatre-vingt-septième numéro de la revue *Rue Descartes, Philosopher en Italie, aujourd'hui* (2015), ainsi qu'aux actes du colloque international de 2014 s'étant tenu à la Sorbonne et à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense : (2015), *L'Italian Theory existe-t-elle ?*, éd. Contarini, S. & Luglio, D., Paris, Mimesis, 210 p.

² Esposito, R. (2010), *Pensiero vivente. Origine e attualità della filosofia italiana*, Torino, Einaudi, 265 p.

³ Voir l'entrée *attualità* du (2004), *Vocabulaire européen des philosophies*, dir. Barbara Cassin, Paris, Le Robert, 1531 p.

plupart des chercheurs publicisant cette désignation, cette pensée « italienne » ne désigne pas une école philosophique nationaliste et identitaire, mais plutôt un corpus hétérogène dont les thèmes privilégiés sont la vie, l'histoire et la politique en vue d'une critique de toute théologie politique. Ainsi, ce corpus rassemble autant des auteurs liés au mouvement opéraïste italien (Mario Tronti, Antonio Negri et Paolo Virno), des théoriciennes féministes (Carla Lonzi et Silvia Federici), des herméneutes (Gianni Vattimo) que des penseurs du biopolitique (Roberto Esposito et Giorgio Agamben)⁴. Toutefois, dans *Italian Reactionary Thought and Critical Theory*, le chercheur basé à Miami complique la question en se demandant si une pensée italienne produite par des fascistes comme Giovanni Papini, Mino Maccari, Romano Bilenchi et Curzio Malaparte n'aurait pas aussi élaboré un discours sur la vie, l'histoire et la politique depuis les notions d'origine et d'actualité.

Compliquée, la question se présente sous la forme d'une enquête sur les modernités sauvages. C'est que les penseurs susmentionnés, fondateurs ou contributeurs au mouvement littéraire du *Strapaese*, proposent néanmoins une critique des insuffisances de la modernité. L'enquête de Righi s'interdit d'araser les interventions critiques des penseurs de l'*Italian Thought* eu égard aux constructions fantasmatiques de fascistes de second plan. Au contraire, il s'agit pour le chercheur de proposer une analyse de leurs discours qui tienne compte de la spécificité de l'anti-modernisme fasciste et de la façon dont il mobilisa des archaïsmes en vue d'un renversement de l'état actuel des choses. Dès les premières lignes de son premier chapitre, Righi rappelle que le *Duce* Benito Mussolini et le philosophe Giovanni Gentile, connu pour sa participation au régime et son *attualismo*⁵, résumaient la doctrine fasciste en une réunion de contraires : solution *révolutionnaire* à des problèmes universels d'une part, préservation du bastion moral de la

⁴ Questionnant la définition que nous avons rapportée ici, Razmig Keucheyan proposait d'ajouter à ce panorama des théoriciens de la *world literature* (Franco Moretti) ou de la sociologie historique du capitalisme (Giovanni Arrighi). Voir (2015), *L'Italian Theory existe-t-elle ?*, éd. Contarini & Luglio, p. 64 *sq.*

⁵ Ce terme désigne le système philosophique par lequel Gentile entendait réformer la dialectique hégélienne. Voir Gentile, G. (2012), *L'esprit, acte pur*, Paris, Hermann, 225 p.

tradition patriotique d'autre part⁶. Cette «intrigante et perverse⁷» association entre conservation et révolution amène le chercheur à analyser le fascisme italien en tant que dispositif. En effet, ce dernier ne se contenta pas de produire une apologie d'un passé marmoréen à commémorer puisqu'il adressa la question de l'inconsistance d'une vie moderne désormais privée de fondement transcendant. La pensée réactionnaire italienne sera alors étudiée en tant qu'elle consiste en un paradoxal abord du temps qui met constamment en relation la question de l'origine à celle de l'actualité, mais aussi en une mobilisation d'archaïsmes tenaillés par la question de la différence sexuelle. À cet égard, Righi note que le vitalisme du *Strapaese* voit dans le travail reproductif des femmes une clé de sa régénération, mais également, sur le plan d'une topologie théorique plus générale, que la persistance de la question de la différence sexuelle dit la façon dont un patriarcat conçu comme *Un* se voit divisé et ouvert en lui-même par un processus d'*altération*. De plus, Andrea Righi suggère la notion d'*hyper-animal*, à partir de considérations qu'il reprend à Agamben⁸, pour rendre compte de la dialectique entre origine et actualité au sein de cette pensée réactionnaire.

Cette notion permet à l'auteur d'*Italian Reactionary Thought and Critical Theory* de disséquer les propos de Papini, Maccari, Bilenchi et Malaparte et d'analyser la façon dont leur anti-modernisme s'articule à un rapport au capitalisme. Certes ces derniers fustigent la modernité et son libéralisme économique en crise, mais c'est depuis un pas-encore (*not yet*) inhérent au capital. Reprenant la formule au *Provincialiser l'Europe* de Dipesh Chakrabarty⁹, Righi tente alors de penser, sur un plan temporel tandis que l'argument postcolonial porte le plus souvent sur un plan spatial et géographique, la façon dont le capitalisme a besoin d'une hétérogénéité naturelle non-capitalisée qu'il valorise afin de mieux la transmuier en commodités. Le dispositif fasciste relève ainsi d'un moment de contraction du capitalisme où une conceptualisation de ce

⁶ Righi, A. (2015), *Italian Reactionary Thought and Critical Theory*, p. 1.

⁷ *Ibid.*

⁸ Agamben, G. (2006), *L'ouvert. De l'homme et de l'animal*, Paris, Payot & Rivages, 160 p.

⁹ Chakrabarty, D. (2009), *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris, Amsterdam, 384 p.

qui n'est pas moderne est sublimée. C'est là tout l'enjeu de l'hyper-animal : la non-modernité en question dans le rapport temporel que les fascistes élaborent avec l'origine n'est pas strictement chronologique, mais ontologique. Cet hyper-animal n'est toutefois pas reconductible au *Übermensch* nietzschéen, ou à sa distorsion en *superminismo* chez Gabriele d'Annunzio. Pour Righi, il permet de mettre au clair la relation dialectique engagée dans les élaborations du *Strapaese* : la vie y est comprise comme recelant une étrangeté élémentaire, désignée comme altérité féminine ou encore force libidinale brute, qui a à être capturée par l'appareil fasciste afin d'être mise à profit à un degré exponentiel. Dans son adjonction à l'animal, le préfixe *hyper-* est ainsi à lire en ce qu'il dit la façon dont une Chose vient à être investie, transformée et emportée dans un élan de croissance.

Notons que la recherche d'Andrea Righi trouve également chez le peintre, journaliste et écrivain Carlo Levi, une démonstration qu'une pensée antifasciste, engagée dans une méditation sur le rapport entre origine et actualité, a été contemporaine de celles de Papini, Maccari, Bilenci et Malaparte. Le dernier chapitre de l'ouvrage porte alors sur le résistant qui, également inspiré par les textes de Georges Bataille, propose une critique des archaïsmes chers aux plumes du *Strapaese*. Cette critique se laisse autant voir dans la façon dont Levi théorise le paysage, la figure maternelle et paternelle, l'État comme idolâtrie ou encore l'*archè* telle qu'elle se manifeste dans les fantasmes fascistes sur la sauvage animalité perdue de l'homme.

Enfin, l'intérêt d'*Italian Reactionary Thought and Critical Theory* est qu'il passe au crible de la théorie critique les productions d'intellectuels dont l'implication politique les a jetés de part et d'autre d'un conflit névralgique du XX^e siècle. Psychanalyse lacanienne et féministe, dispositif foucauldien ainsi qu'apports divers de l'*Italian Thought* lui permettent donc de dresser un portrait conséquent de la vie intellectuelle de l'époque sans pour autant sombrer dans un révisionnisme aveugle ou un blâme convenu¹⁰. Ainsi étudiées, leurs théorisations de la vie, de l'histoire et de la politique rappellent avec originalité et diligence de quoi était fait l'air du temps. Ce travail de

¹⁰ Nous indiquerons également le lecteur francophone vers l'importante Attal, F. (2013), *Histoire des intellectuels italiens au XX^e siècle : prophètes, philosophes et experts*, Paris, Belles Lettres, 772 p.

Righi, A. (2015), *Italian Reactionary Thought and Critical Theory.
An Inquiry into Savage Modernities*

recherche sur les fascismes d'hier invite certainement à aiguïser notre regard afin de mieux s'outiller face à ceux d'aujourd'hui.